

Les femmes à l'assaut de la Cité

Il a donc fallu attendre 1944 pour que les femmes aient le droit de vote... 1944 ! Plus de cent ans après les hommes, plus de 25 ans après la plupart de leurs voisines...Un siècle de lutte contre les arguments qui leur ont été opposés pour les exclure des urnes.

Pendant la Révolution

Dans cette période pourtant profitable aux femmes sur de nombreux aspects, c'est un festival de sexisme quand se pose la question de leur place en politique : trop émotives, pas assez intelligentes, séductrices (elles troubleraient ces messieurs), ce sont des mères qu'il faut renvoyer au foyer qu'elles ne sauraient abandonner, etc. Le décret Amar, qui visait surtout les sociétés de femmes hébertistes – très radicales –, exclut en 1793 toutes les femmes des clubs politiques et pose les bases de leur exclusion de la scène politique.

« Bientôt les bœufs voudront voter »

La question de la place des femmes en politique n'est guère plus posée avant 1848. Il faut dire qu'avec l'Empire et le Code napoléonien, la situation est devenue tellement dramatique pour les femmes qu'elles ont d'autres combats, ne serait-ce que revendiquer une capacité civile ou l'éducation. Le suffrage universel masculin est voté en 1848, à nouveau sans que la question des femmes soit débattue. Le retour de la République marque un espoir, vite déçu. Le suffrage reste unisexuel, et la République fait naître un nouvel argument à l'encontre des femmes : les voici trop cléricales. Et, toujours encore, cette misogynie : « Si l'on donne le droit de vote aux femmes, bientôt les bœufs voudront voter », écrit *Le Figaro* en 1890. « Les mains des femmes sont faites pour être baisées, pas pour mettre un bulletin dans l'urne », [\[A1\]](#) commente un sénateur au lendemain de la première guerre mondiale.

Un combat sous diverses formes

Contre cela, les femmes se sont levées, battues. D'Olympe de Gouge qui réclame en 1791 le droit d'aller à la tribune, à Louise Weiss qui se présente aux municipales dans l'entre-deux guerres, en passant par les suffragettes d'Hubertine Auclert qui font la grève du recensement (on ne compte pas, vous ne nous compterez pas !) et renversent des urnes, ou encore les femmes de 1848 qui présentent Jeanne Deroin à la législative. Elles se sont battues en écrivant, en s'associant, en manifestant, à l'assaut donc d'une Cité qui leur fermait ses portes et au cœur de laquelle elles parviennent à s'imposer.

Mathilde Larrère, historienne, invitée par Attac 2441 caractères

[\[A1\]](#)Citation à vérifier